

AU FAIT OÙ EST-IL, le père biologique de l'enfant à naître ?
À plusieurs frontières de distance. Sur un remorqueur de La Nouvelle-Orléans, livré à la violence des eaux du Golfe. Et il n'est pas près de remonter la rivière aussi loin, avec ses cinq semaines de paie et ses bottes en anaconda, en quête d'une oreille exquise à mordiller, flirtant avec l'idée vague, qui faiblit peu à peu, d'unir son charisme abject à une quelconque âme en peine prête à lui ouvrir ses lèvres, absorber des torrents de mensonges, et le prendre pour ce qu'il n'est sûrement pas.

La mère de la jeune fille enceinte (certains diraient la fillette) dépose sa bible King James sur le fauteuil d'osier devant la porte du deuxième étage. Puis elle entre dans la chambre.

Du même regard qui lui permet de reconnaître sa fille, en robe de coton et chaussettes longues, bras battant l'air comme un fléau sur le chariot, gémissant Oh Dieu du ciel, elle voit les étriers de métal vides dressés comme d'étranges

leviers sur les bords du chariot. Elle entend les plaintes de la petite et garde les yeux fixés sur les étriers dont la froide lueur métallique, dans son état de fatigue et d'angoisse, lui paraît autoriser la souffrance de sa fille.

Oh trésor. Bouche sèche, la veuve se tient dans l'embrasure de la porte et son mot de compassion, faute d'être émis avec la force requise, se dissipe dans l'air. Sa fille, sans voir qu'elle est entrée, se balance maintenant sur ses mains et genoux entre les étriers luisants, haletante, face au mur, elle s'essuie le visage sur le matelas. À bout de souffle, elle bascule sur le côté, masse énorme et lasse, le nombril saillant comme une tête de rivet à travers la fine étoffe. Devant le chariot, une assistante à peine plus âgée que la fille en travail balaie de sa propre joue une mèche de cheveux châtain, épaules abattues.

Cependant la fille enceinte geint et roule sur le dos et ses doigts agrippent le matelas. Il y a un tabouret contre le mur face à la porte, et perchée dessus une autre adolescente longiligne qui serre et desserre les jambes autour des pieds du tabouret tout en observant le spectacle. Sa pose nonchalante suggère qu'elle connaît ça par cœur. Elle lance un regard rapide à la veuve figée sur le seuil. Leurs yeux se croisent. Puis l'assistante laisse reposer son chewing-gum et se tourne à nouveau vers le ventre inouï.

De l'angle le plus éloigné de la pièce où elle se penchait sur la cuvette du lavabo arrive la sage-femme, cheveux d'un noir chevalin, jeune bien qu'elle ait deux fois l'âge de ses deux assistantes. Elle essore une serviette blanche. Assise sur le bord du chariot, elle éponge la salive sur la bouche de la fille en travail. Sans prendre en compte ne serait-ce que d'un signe la présence de la veuve. Au bout d'une minute, déposant la serviette, la sage-femme tapote la main de la jeune fille et lui parle à voix basse.

Elle n'a pas le droit de me juger, s'entend dire in petto la veuve.

Sous le lavabo, de vieilles couvertures sont pliées à même le sol. Toujours ancrée à la porte, titubant en équilibre précaire sur ses talons, la veuve reconnaît sur celle du dessus le motif « Ivre d'amour dans une chaumière ». Pendant l'été et l'automne que dura la maladie mortelle de son mari, elle s'était mise à faire du patchwork sous le porche, et c'est là aussi qu'elle dormait, drapée toutes les nuits dans un motif inachevé, hors d'état d'endurer la puanteur de la maladie dans la maison.

Maintenant elle vient d'entrer dans une chambre où le ventre de sa fille éclipse toute image de sa propre personne, et elle ne sait trop comment se tenir. Elle se sent superflue, incapable de s'accommoder de ce revers. Avec l'éducation

qu'elle lui a donnée, la jeune fille aurait dû être plus avisée. Mais cette enfant semblait résolue à incarner toutes les déceptions possibles et imaginables, insolente avec ses professeurs, refusant d'aller à l'église, filant la nuit en voiture sans permis. Où avait-elle appris à conduire ? Ces derniers mois, passés à manger, boudier, enfler, elle parlait de moins en moins, comme si toutes ses réserves d'énergie, derniers résidus de sa jeunesse, étaient aspirées et consumées de l'intérieur. Comme si le bébé attirait à lui tout ce qui pouvait bien subsister de lien cordial entre la veuve et sa fille. Et parfois la veuve avait l'impression que sa fille refoulait ses sentiments comme une sorte de punition, comme si c'était elle, la mère, la vraie coupable.

Ses dents s'entrechoquent et la veuve jette un nouveau coup d'œil aux couvertures empilées sur le sol. Il faudrait que quelqu'un en prenne une. Elle voit alors – comment a-t-elle pu détourner le regard ? – le ventre gigantesque se transformer. Elle le voit faire une ascension dramatique, attirant la tête et les épaules de sa fille vers les hanches qui se soulèvent. Les jambes s'ouvrent et la robe remonte pour dévoiler une étrange macule de chair passée à la teinture d'iode, anus et vagin, deux ombres en forme de cœurs. Sur la plus grande se dessine un mince filet de sang.

L'assistante juchée sur le tabouret interrompt sa mastication.

L'autre assistante se tient en arrêt devant le lavabo avec une compresse humide. Lentement, la sage-femme pose la main sur le ventre énorme. À l'instant même où sa paume touche au but, un jet d'eau jaillit d'entre les cuisses avec un bruit de bouchon.

Au cours des minutes qui suivent, la veuve sent que son détachement devient excessif. Elle voit la deuxième assistante bondir de son tabouret, saisir sur l'étagère une brassée de serviettes. Qu'elle étale sur le matelas inondé. La sage-femme s'empare des chevilles gonflées, trempées et elle les croise, elle croise les jambes de sa fille, lui répète calmement, Respirez, ne poussez pas ; respirez, ne poussez pas.

Et alors les hurlements de sa fille commencent, les pointes aiguës d'un sifflet à ultrasons, à peine audibles. Puis les contractions lui étranglent le souffle. Bientôt elle blêmit et maudit avec rage pas sa maman, pas ce vaurien de père, mais les deux assistantes qui ont pris position de chaque côté du chariot pour la mettre sur le côté. Elle braille une kyrielle de jurons haineux invoquant le nom du Seigneur comme sa mère n'en a jamais entendu.

Oh Bon Dieu ! Putain de merde à chier, ça me déchire. Puis dans un murmure, Mes tripes ! Foutent le camp ! Oh bon Dieu Seigneur.

Elle grogne et se raidit.